



**HAL**  
open science

## Religion et conflits politiques, un rapport dissymétrique

Ali Mostfa

► **To cite this version:**

Ali Mostfa. Religion et conflits politiques, un rapport dissymétrique. L'islam au pluriel. Pensée, foi et société, Sep 2016, Lyon, France. hal-01914197

**HAL Id: hal-01914197**

**<https://hal.science/hal-01914197>**

Submitted on 6 Nov 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Religion et conflits politiques, un rapport dissymétrique

Ali Mostfa<sup>1</sup>

En pénétrant puissamment les analyses académiques occidentales et arabes, la religion s'érige comme facteur explicatif et grille de lecture des conflictualités du monde qui nous entourent. Le discours religieux en tant que catégorisation simplificatrice et analyse hautement idéologique, agit en tant que « bruit de fond permanent et lancinant, parfois étourdissant »<sup>2</sup> lorsqu'il s'agit de crises purement géopolitiques. L'optique religieuse tend non seulement à confessionnaliser à tort et à travers la réalité du monde d'aujourd'hui, elle engendre volontairement de fausses perceptions tout en ranimant et en manipulant des mémoires anciennes qui hantent certains héritages culturels. Une fois réanimées, les identités meurtries sont capables d'enraciner durablement entre les peuples les rapports de haine et d'agressivité.

## 1. Activisme religieux et domination politique

Le discours académique qui promeut le recours au religieux en tant qu'outil d'analyse est soutenu par des rapports internationaux qui livrent une vision du monde travaillée par la complexité religieuse. Le rapport que publie régulièrement la *National Intelligence Council* appuie fortement le retour des identités religieuses en tant que paramètre de différenciation, de singularisation et d'affrontement<sup>3</sup>. L'activisme religieux en tant que stratégie de domination politique continue de s'amplifier de nos jours pour englober toutes les religions. Pour ce qui concerne l'islam, le rapport de la *National Intelligence Council* est sans appel, un activisme islamique est automatiquement identifié en tant qu'islam extrémiste prêt à user de la violence pour construire son projet politique.

En dénonçant A ce stade de la réflexion, il faudra préciser ce que la confessionnalisation des conflits du monde par des acteurs ou des activistes politiques signifie dans la pensée de Georges Corm. Dans la *Question religieuse*, un ouvrage publié il y a un peu plus de dix ans, Corm analyse le recours à la religion en tant que construction idéologique qui s'est répandue progressivement, à partir des années 1980, notamment dans le contexte historique de l'effondrement du mur de Berlin et de la chute de l'URSS. La révision des faits historiques à partir de la seule perspective religieuse sera promue notamment par les écrits de Samuel Huntington, de Francis Fukuyama entre autres, qui fournissent la trame conceptuelle d'une analyse qui invoque l'enjeu religieux et culturel comme éléments déterminants dans les conflits internationaux. De ce point de vue, ce retour du religieux est davantage une idéologie dont les ambitions politiques ne sauraient être dissimulées.

En effet, l'interaction entre le religieux et le politique a toujours existé. De même, les tentatives grandissantes des états pour instrumentaliser les systèmes de croyances à des fins politiques est une pratique courante dans certains pays du monde. Très souvent, l'exploitation religieuse de certains conflits est édictée par une idéologie pernicieuse qui consiste à invoquer le sacré pour établir durablement dans certaines régions du monde « la terreur intellectuelle<sup>4</sup> ». Ce programme a un objectif, celui de manipuler profondément les mémoires dans le but d'instituer des séparations irrémédiables entre des groupes et des communautés appartenant à des croyances différentes. Cette instrumentalisation participe à entretenir fortement la méfiance, l'hostilité et l'agressivité entre les communautés.

Il faudra que nous ayons à l'esprit les évolutions de certains conflits internationaux, qui, selon les contextes, les époques et les intérêts politiques, changent substantiellement de visage et de résonances. Tout au long de son évolution, le conflit irlandais-britannique

<sup>1</sup> Maître de conférence à l'Université Catholique de Lyon, Ecole Supérieure de Traduction et Relations Internationales.

<sup>2</sup> Georges Corm, *La question religieuse au XXIe siècle*, Editions de La découverte, 2006, p. 13.

<sup>3</sup> « Over the next 15 years religious identity is likely to become an increasingly important factor in how people define themselves » p.83 pdf

<sup>4</sup> Corm, 2006, p. 14.

avait reçu divers traitements et analyses de la part des médias. Le conflit a opposé violemment pendant toute la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle les républicains et les nationalistes. Cependant, à certains moments de son évolution, certains discours médiatiques lui ont assigné l'étiquette d'un conflit religieux entre protestants et catholiques. Ce raccourci creux a occulté totalement son enracinement profond dans des enjeux essentiellement sociaux-politiques et a procuré aux objectifs de ses protagonistes une auréole sacrée.

De même, l'enjeu du conflit israélo-palestinien ne se justifie pas par les facteurs culturo-religieux. Pourtant, forgé par l'histoire, cet affrontement suscite, dans le contexte actuel encore plus, une survalorisation de l'antagonisme des identités religieuses. Ces analyses stigmatisantes participent à entretenir durablement la mémoire de l'hostilité et de la méfiance. Les événements du 11 septembre 2001 ont participé à « cristalliser un regain de passions géopolitiques et d'analyses sans beaucoup de nuances dans les grands médias européens ou américains. Le Coran, les livres sur l'islam sont devenus des succès de librairie, comme si l'on pouvait y trouver l'explication des événements compliqués qui secouent l'Orient musulman »<sup>5</sup>. Selon les contextes, mais d'une manière générale, le regain du religieux à notre époque se justifie, d'après Georges Corm, par « l'effondrement des anciens systèmes de pensées totalitaires ou totalisants, y compris la dictature des idées nationalistes et laïques qui ont régi le monde sous une vision libérale ou marxiste »<sup>6</sup>. Cette perspective est certes historiquement juste, mais il nous faut se rappeler qu'à l'époque des régimes totalitaires arabes, les jeux de stratégies et les interférences des champs politiques et religieux dominaient toute la période des années 60 et 70. Tous les leaders politiques, y compris ceux qui se réclamaient comme étant laïcs, avaient compris et utilisé la puissance de la religion en tant qu'instrument de la communication pour influencer sur les représentations symboliques

collectives. De ce point de vue, les pays arabes ont une longueur d'avance sur l'Occident dans lorsqu'il s'agit de manipuler le champ religieux à des fins bassement politiques. De même, l'argument religieux continue d'être invoqué dans ces pays pour contrecarrer les pensées perçues comme étant dissonantes.

## 2. Antagonismes identitaires dans les sociétés modernes

En réalité, les relations complexes en termes d'interaction profonde entre société et foi mettent en lumière les liens de plus en plus inextricables entre le sacré et le profane. Les évolutions historiques globales témoignent de l'interférence de ces deux domaines et traduisent en filigrane de nouvelles manières de croire qui mêlent des revendications sociales autrefois inaudibles dans le champ religieux. Ces évolutions cristallisent l'entrecroisement entre religion et politique, religion et économie, religion et société, ou encore religion et violence, etc. Ces nouveaux liens structurent progressivement tous les domaines des sociétés modernes et signent l'entrée dans l'espace public de nouvelles mémoires marquées par des références identitaires et religieuses fortes.

Nos sociétés offrent de nos jours divers modèles d'imbrication entre le politique et le religieux. Dans certains modèles, la religion et la politique s'unissent pour monopoliser l'action politique. Dans d'autres, la politique instrumentalise la religion et l'utilise pour ses propres intérêts. Dans d'autres modèles encore, les intérêts politiques et religieux entrent en conflit et en rivalité permanente. Dans ce cas de figure, les leaders revendiquant une appartenance religieuse organisent leurs actions de manière à sacraliser leurs objectifs politiques.

Dans ce dernier cas de figure, des néologismes comme « théopolitique » ou « théostratégie », ont été élaborés pour décrire le lien indéfectible entre religion et politique. La religion telle qu'elle est 'coulée' dans le moule de ces néologismes exprime un enjeu de force et un rapport de domination

<sup>5</sup> Georges Corm, *Orient occident, la fracture imaginaire*. Editions de la découverte, 2002, p. 95.

<sup>6</sup> Corms, 2006, p. 14.

qui provoque chez beaucoup de gens une représentation de la méfiance à son égard, vu ses capacités à affecter durablement et profondément les mentalités. La mainmise sur le champ religieux permet d'altérer et de modifier le caractère essentiel d'une nation, sur le plan de ses structures traditionnelles de langage, de culture, de coutumes et d'identité.

L'islam politique est devenu l'élément dominant pour appréhender et comprendre les sociétés musulmanes, et ce, bien avant septembre 2001. Cette manière d'appréhender le monde arabe est dictée par un discours sécuritaire influent appuyé sur des théories académiques teintées d'une relative scientificité. La variable religieuse que certaines analyses articulent systématiquement aux questions politiques, sociologiques, culturelles, etc. est un contentieux qui surdétermine la question religieuse et sa capacité à définir les traits culturels et les comportements politiques de tout un peuple. Penser le monde arabe de la sorte c'est *in fine* le positionner en tant qu'entité monolithique immuable opposée au "monde occidental".

De plus, l'académisme occidental enferme d'une manière obsessionnelle et stérile la question de l'islam dans une dimension uniquement politique. Des épisodes anciens de l'islam historique, tels que la grande discorde<sup>7</sup>, sont remis au goût du jour pour justifier la lecture politico-sécuritaire de l'islam. De même, l'absence d'une réappropriation critique de l'héritage islamique par ses fidèles contribue à transmettre l'idée d'une religion insensible aux évolutions du monde moderne. Le réductionnisme d'un côté et l'immobilisme de l'autre figent l'islam dans des invariants anthropologiques qui entretiennent la dimension de la violence et ravive à des fins politiques des divisions obsolètes entre musulmans d'abord, et entre l'islam et l'environnement mondial ensuite. Dans son dernier ouvrage, *Pensée et politique dans le monde arabe*, Georges Corm s'insurge contre certaines anthropologies qui ont « entraîné

dans le monde arabe et dans certaines parties du monde musulman différentes formes d'involution identitaire, ayant pris depuis les années 1980 le masque d'un islam radical, source de violences devenues totalement incontrôlables »<sup>8</sup>.

### 3. Anthropologie des discours sécuritaires

Le domaine de l'anthropologie nous montre que la question de la menace sociétale est un académisme qui a été pensé et élaboré il y a une trentaine d'années. La notion de menace sociétale s'est construite au sein même des milieux académiques et dans des colloques scientifiques. Elle a également accompagné les mutations géopolitiques, notamment après l'effondrement de l'URSS, autour de la montée du terrorisme et le recours au religieux. Le débat dans le domaine de la sécurité sociétale débouche souvent sur une série d'équations, telles qu'islam et démocratie, islam et modernité, islam et laïcité, pour poser la question insoluble de son incompatibilité et pour cristalliser les déterminatifs imaginaires qui rendent la question de coexistence religieuse et non religieuse entre les communautés délicate. Tristement, cette perspective d'analyse pénètre les sciences humaines et se profile d'une manière persistante en tant que thématiques hautement importantes pour comprendre le phénomène religieux dans le monde occidental. Il s'agit d'asseoir la légitimité d'un discours prétendument académique qui génère plutôt de la confusion et accentue la polémique autour de la question du vivre ensemble. Ces équations, en conjuguant des réalités totalement différentes et en confondant les registres sociologiques et ontologiques engendrent un discours du soupçon instigateur de la division et de l'opposition.

Dès 1983, Barry Buzan publie *People, States & Fear: The National Security Problem in International Relations* (une 2<sup>e</sup> édition révisée est apparue en 1991) où il théorise, quelques années avant le choc des civilisations, l'expression "*the collision of cultural*

<sup>7</sup> *Al-fitna al-kubrâ*, 655-661, épisode d'affrontement, dans les tous premiers temps de l'islam, entre des rivaux

appartenant à l'élite médinoise, autour de la question de la succession.

<sup>8</sup> Corm, 2015, p. 7.

identities". La fin de la guerre froide et la disparition de l'ennemi communiste replacent la question des rapports antagonistes des identités au centre des préoccupations des politiques<sup>9</sup>. Le projet étant clair, ces nouveaux affrontements profiteront en priorité à l'Europe: « This will benefit Europe since it will help the development of the political complementarity process between its countries, consisting of a common problem for their foreign policy, around which it will be easy to create consensus, in other words "A societal Cold War with Islam" would serve to strengthen the European identity all round at a crucial time for the process of European union."<sup>10</sup> En 1998, il publie en collaboration avec Ole Weaver et Jap de Wilder *Security a new framework of analysis*, un ouvrage capital qui conceptualise la notion de la sécurisation. Ultérieurement, Ole Weaver donnera au concept du discours sécuritaire des prolongements importants dans le domaine linguistique, notamment dans celui des actes du langage en tant que puissance langagière capable de transformer un référent en un enjeu de sécurité.

Dans le sillage des conceptualisations précédentes, la fâcheuse expression de Huntington, « *Bloody borders*<sup>11</sup> » décrit tout un territoire du monde arabo-musulman comme étant intrinsèquement générateur d'une violence meurtrière vis-à-vis des autres territoires voisins. La notion de frontières sanglantes a généré tout un ensemble d'expertise sécuritaire qui inscrit la trajectoire de l'islam au compte de ces frontières. Cette vision continue d'avoir un impact significatif dans la gestion de ce que l'on appelle les menaces transfrontalières. Cette dernière inscrit par exemple l'immigration clandestine

au même rang que le terrorisme ou la criminalité.

Une vingtaine d'années avant la publication du *Choc des civilisations*, Raphaël Patai, anthropologue des religions, avait publié *The Arab Mind*, en 1973. La thèse principale étant d'exposer et de cerner les traits fonctionnels de l'esprit arabe comme étant enclin à la violence. « *the Arabs are lazy, sex-obsessed, and apt to turn violent over the slightest little thing* ». Ce descriptif avait trouvé un écho favorable dans les administrations américaines, longtemps avant celle de Bush et les événements de 2001<sup>12</sup>. Les raccourcis culturels théorisés et conceptualisés il y a une quarantaine d'années continuent de nourrir les analyses sécuritaires d'un territoire considéré comme sources de déstabilisation géopolitique globale. Ces lectures sont « devenu(es) prédominant(es) comme clé d'explication tout à fait illusoire des grands conflits qui déchirent le monde arabe depuis quelques décennies »<sup>13</sup>. L'élément central de cette lecture réside dans la surdétermination de la religion comme unité naturelle des territoires arabo-musulmans. Cette stigmatisation identitaire, au même titre que « les frontières sanglantes » de Huntington tendent à attribuer à ce territoire un haut potentiel de dangerosité. Cette incompatibilité imaginaire rend également le migrant méditerranéen toujours suspect<sup>14</sup>. La France dans le contexte qui est le sien et dans ce climat perceptuel dû aux événements terroristes où des familles françaises et étrangères ont été brisées, pourrait être le terrain d'expérimentation du concept de sécurité sociétale. Le processus est déjà en cours. L'islam et sa visibilité dans l'espace public sont liés à la question de l'immigration,

---

<sup>9</sup> Voir à ce sujet, Jocelyne Césari, "Cette étrange étrangeté": les représentations françaises de l'islam, *Confluences méditerranée*, hiver 1997-1998

<sup>10</sup> Barry Buzan, "New Patterns of Security in the Twenty - first Century", *International Affairs*, n°67, July 1991.

<sup>11</sup> En 1993, dans un essai controversé écrit pour les Affaires étrangères intitulé « Le choc des civilisations », l'influent politologue Samuel P. Huntington a écrit : "In Eurasia the great historic fault lines between civilizations are once more aflame. This is particularly true along the boundaries of the crescent-shaped Islamic bloc of nations, from the bulge of Africa to central Asia. Violence also occurs between Muslims, on the one hand, and

Orthodox Serbs in the Balkans, Jews in Israel, Hindus in India, Buddhists in Burma and Catholics in the Philippines. Islam has bloody borders."

<sup>12</sup> "According to one professor at a US military college, *The Arab Mind* is "probably the single most popular and widely read book on the Arabs in the US military". It is even used as a textbook for officers at the JFK special warfare school in Fort Bragg". *The Guardian*, 24 mai 2004.

<sup>13</sup> Corm, 2015, p. 7.

<sup>14</sup> Claude Liauzu, « Le migrant méditerranéen, toujours suspect », *CONFLUENCES Méditerranée* - N° 42 été 2002.

elle-même relevée au rang de problème de sécurité sociétale. Le débat politique et intellectuel sur la thématique de l'immigration dévoile des mécanismes discursifs dangereux qui consistent à représenter une partie de la population française comme étant potentiellement menaçante pour l'identité nationale. Cette orientation pénètre les analyses dans le domaine des sciences humaines, produisant par conséquent des raccourcis notionnels inquiétants.

Il y a dans la lecture sécuritaire de l'islam en Europe en général, et en France en particulier, la normalisation d'un discours marqué par des confusions lexicales qui installent dans un même continuum des termes tels que : *djihadisme*, islamisme, terrorisme, etc. Une telle confusion génère une ambiance de suspicion qui rend l'approche de l'islam en Europe problématique. Cette approche refoule l'interprétation de la richesse philosophique de la pensée arabe dans ses théorisations et ses pratiques<sup>15</sup>. Le risque est de voir ces sens réducteurs pénétrer les structures médiatiques arabes elles-mêmes. Les capacités d'une analyse influente distincte des formes de communication des sociétés occidentales sont quasi imperceptibles, malgré la puissance de la technologie et les normes d'organisation qui s'imposent de partout. « La production en langue française de panoramas de la pensée arabe contemporaine récente est presque inexistante, du fait que ce sont des ouvrages sur l'islam et notamment l'islam politique qui dominent toute la littérature sur ce sujet en France »<sup>16</sup>.

#### **4. Pour conclure : richesse intellectuelle et décadence politique dans le monde arabe**

Face aux grands événements géopolitiques du monde arabe, la production intellectuelle n'a cessé d'émettre des analyses riches qui témoignent, d'après Corm, de sa puissance et de son énergie au moment même où les structures politiques témoignent d'une forme

de décomposition<sup>17</sup>. La question que l'on se pose est la suivante : les penseurs arabes sont-ils en position de force pour déconstruire les analyses essentialistes, produites et financées par les grandes institutions académiques occidentales ?

Dans ce registre, on peut reprocher aux intellectuels arabes dits libéraux, partisans d'une interprétation « éclairée » de la religion, des postures pour le moins timorées, les empêchant d'aller plus loin, comme font leurs homologues occidentaux, en assumant totalement par exemple des positions laïques ou en prônant une séparation entre la religion et l'État. Une des possibilités qui s'offre aux penseurs arabes « consiste à s'extraire de ces paradigmes intellectuels malsains et sans horizons, afin de pouvoir enfin réfléchir sereinement aux voies d'un développement économique et social qui ne soient pas celles issues de ces paradigmes d'anthropologie religieuse à fond d'essentialisme virulent »<sup>18</sup>.

---

<sup>15</sup> « Le vide créé par la disparition des grands orientalistes tels que Louis Massignon (1883-1962), Régis Blachère (1900-1973), Jean Sauvaget (1901-1950), Jacques Berque (1915-2004) a été occupé par l'abondante et indigeste production sur l'islam politique,

les frères musulmans, les réseaux d'activistes islamiques radicaux », Corm, 2015, p. 57.

<sup>16</sup> Corm, 2015, p. 57.

<sup>17</sup> Corm, 2015, p. 317.

<sup>18</sup> Corm, 2015, p. 323.